

d'une Amérique mythique. Cette histoire à deux voix d'un far east et d'un far west, de ces deux enfances qui se superposent entre souvenirs et fictions, se retrouve ici dans la multiplicité d'un décor, les sonorités d'un musicien et la présence physique d'une actrice qui, à l'image d'une Boucle d'or, interroge les éléments qui l'entourent, un à un, en espérant trouver un monde à sa taille». EUNJI et GEORGES PEIGNARD

En 2004, EUNJI PEIGNARD a réalisé le décor au sol du BOURGEOIS GENTILHOMME, mis en scène par ÉRIC VIGNER, et présenté son travail à l'Atelier Leurren, dans le cadre de « De Lorient à l'Orient ».

CRÉATION

17 > 21 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

## LA CHAMBRE PENCHÉE

GEORGES PEREC MARCEL BLECHER

par speckerbach

Avec EMMANUEL SALINGER.

Un lit, une table de nuit, une télévision. Voilà la chambre - une chambre penchée, le plancher à la verticale. Un acteur lutte avec les objets - ils «s'opposent» à lui encore plus fortement que d'habitude. Une télévision montre le monde à l'extérieur... ou montre cette même chambre et l'acteur qui lutte. L'acteur quitte la chambre et se retrouve dans la chambre projetée - toujours la même chambre. Le comique et l'absurdité de la situation laissent la place au cœur de l'action à des effets plus graves et tristes. Être et devenir, dormir et veiller sont étroitement liés, de façon cauchemardesque. Entre action en direct et diffusion à l'écran, le spectateur construit sa propre histoire.

ACCUEIL · TOUT PUBLIC (dès 6 ans)

24 > 26 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

## LE PETIT CHAPERON ROUGE

JOËL POMMERAT

« Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 km dans la campagne déserte. C'était normal, me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je sais que ma fascination pour le conte du petit chaperon rouge vient de là: une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin.» JOËL POMMERAT

# CDDB Théâtre de LORIENT

CRÉATION

## TOUT

INGEBORG BACHMANN

christian colin

MARDI 15 NOVEMBRE/19H30 ..... CDDB (MERVILLE)  
MERCREDI 16 NOVEMBRE/20H30 ..... CDDB (MERVILLE)  
JEUDI 17 NOVEMBRE/19H30 ..... CDDB (MERVILLE)  
VENDREDI 18 NOVEMBRE/20H30 ..... CDDB (MERVILLE)

Durée : 1h25 sans entracte

Création en résidence: CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.  
1ère représentation le 15 novembre 2005, CDDB (MERVILLE).

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.  
Coproductio: ATELIER 2.

Le projet est soutenu par le Goethe Institut à Paris et la Société franco-autrichienne (Paris/Vienne).

CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau  
56107 Lorient cedex  
T 02 97 83 01 01  
F 02 97 83 59 17  
E [accueil@cddb.fr](mailto:accueil@cddb.fr)

à PETER KOWALD

# TOUT

un texte de

INGEBORG BACHMANN

Avec

STÉPHANE MERCOYROL ..... L'Homme  
LISA SANS ..... Hanna  
AUDREY OBERLIN ..... Hanna

Mise en scène ..... CHRISTIAN COLIN  
Assistante à la mise en scène ..... AUDREY OBERLIN  
Collaboration artistique ..... STÉPHANE MERCOYROL  
Scénographie ..... CLAUDE PLET & CHRISTIAN COLIN  
Lumière ..... JEAN-PASCAL PRACHT  
Construction décor ..... GILLES LE FLOC'H  
Montage vidéo ..... PIERRE-FRANCOIS LEBRUN & THIERRY GASNIER

La musique est tirée de compositions du contrebassiste allemand  
PETER KOWALD.

La projection vidéo est composée d'extraits retravaillés du film  
ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO réalisé en 1947 par ROBERTO ROSSELLINI.

Remerciements particuliers à : Didier Braun du théâtre de  
Ménilmontant à Paris, Nicole Colin, François Landolt et Patricia  
Blot de l'école des Teintureries à Lausanne, Jutta Johanna Weiss,  
Isabelle Totic, Pierre François Lebrun, Thierry Gasnier et Gilles  
Le Floc'h.

INGEBORG BACHMANN disait qu'il fallait trouver "un moyen d'agir, tenter de changer le monde en changeant le langage". Auteure de romans, philosophe, jeune poétesse extrêmement connue en Autriche, elle reste méconnue en France pour des raisons de traduction. Elle a écrit TOUT à l'âge de 30 ans. Ce texte aborde la question de la difficulté d'aimer et de communiquer dans un couple, mais – fait nouveau – le point de vue est ici celui d'une femme moderne qui, en inventant avec ironie la parole d'un homme, construit sans complaisance un texte profond, sensible et en même temps plein d'humour.

> INGBORG BACHMANN, née en 1926 à Klagenfurt, en Carinthie (Autriche), est morte en 1973 à Rome, à 47 ans. Dépendante à l'alcool et aux médicaments, elle meurt après un incendie qu'avait allumé chez elle une cigarette mal éteinte. Son œuvre compte parmi les productions les plus remarquables de la littérature allemande de la deuxième moitié du XXème siècle. Après des études de philosophie, elle publie ses premiers textes poétiques en 1952 et obtient l'année suivante un prix du Groupe 47 avec LE TEMPS EN SURSIS. Elle écrit plusieurs recueils de poèmes, des pièces radiophoniques, des livrets d'opéra (pour HENZE) et de ballet. A partir de 1961, elle ne publie pour l'essentiel que des récits en prose: LA TRENTIÈME ANNÉE, TROIS SENTIERS VERS LE LAC et MALINA, présentés comme « une œuvre romanesque sur les différentes façons de mourir ». Proche de GÜNTER GRASS, MARTIN WALSER, HANS MAGNUS ENZENSBERGER, THOMAS BERNHARD, HEINRICH BÖLL, elle partage l'existence de PAUL CELAN, puis de MAX FRISCH.

> CHRISTIAN COLIN, depuis 1981, est le directeur artistique de la Compagnie Atelier 2 (conventionnée par le Ministère de la Culture), avec laquelle il a mis en scène de nombreux textes classiques et contemporains: FOSSE, STERNHEIM, BECKETT, LEVAILLANT, MOLIÈRE, GRUMBERG/BACHMANN, WEDEKIND, OLMI, SOLAL, TCHEKHOV, DOSTOÏEVSKI, KOLTÈS, SREC-TODOROVICZ, CALET, PASOLINI, ZÜRN, BERNHARD, SABATO, LISZT (concert), MUSIL, BROCH, GUÉRIN, SHAKESPEARE. Il a travaillé sur les grandes scènes françaises, allemandes et croates. Il est le fondateur de l'École du Théâtre National de Bretagne, qu'il dirige de 1991 à 1994. Formateur depuis 1975, il a enseigné dans de nombreux ateliers et écoles. Pensionnaire à la Comédie-Française, il joue pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Il a travaillé auprès de SOBEL, MNOUCHKINE, BAYEN, GARRAN, MARTHOURET, JOURDHEUIL, PEYRET, CASSENTI, BARAT, SAUTET, GRANIER-DEFERRE, AUER, GUESNIER, HUBERT, SENATI, NIERMANS et LASSALLE. Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

## LE QUESTIONNAIRE AU METTEUR EN SCÈNE

- ✓ Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène cette œuvre?  
A-t-elle une signification dans votre parcours?

Il y a trois ans, j'ai mis en scène LE NOM de John FOSSE où il était question d'un enfant. L'histoire paraît simple mais s'avère plus complexe : un couple attend un enfant et il faut lui trouver un nom. Dans LE NOM, il est question de la transmission, de l'héritage, de l'avenir, de la complexité de la relation entre deux êtres et de l'attente d'un enfant.

Dans TOUT d'Ingeborg BACHMANN, un enfant est né; il faut lui donner un nom, mais on le nomme mal; on lui donne un nom provisoire car on n'arrive pas à le nommer.

L'héritage est une question profonde: il est difficile de donner un nom lorsqu'on n'est pas soi-même nommé. Or dans TOUT, l'homme n'a pas de nom.

On retrouve un autre grand thème à l'intérieur de ce texte: celui de l'abandon. Cet enfant devient une métaphore, il est «abandonné». Le père ne s'en occupe pas comme on pourrait l'attendre ou l'espérer, parce qu'il n'en est pas capable.

Dans ma première mise en scène, PREMIER AMOUR de BECKETT (une nouvelle), il y avait aussi la relation entre un fils, un père et une mère. C'est un thème qui me touche - j'ai moi-même des enfants et je suis toujours un fils - on le retrouve chez Œdipe, dans la littérature, dans la psychanalyse...

Travailler sur une œuvre amène des réflexions, des contraintes, des questions auxquelles on essaie de répondre par d'autres œuvres. C'est un jeu d'avancement et de questionnement.

TOUT n'est pas une œuvre théâtrale, mais avant tout une œuvre littéraire où toute la mise en scène est à faire en quelque sorte. Dans la mise en scène d'une œuvre littéraire, il y a la notion d'inconnu. J'aime le théâtre quand, dans sa lecture, il se rapproche du rapport que l'on a avec le roman. Mes adaptations ne sont pas des formes dialogiques, j'essaie de trouver la forme la plus proche de ma lecture qui amène le spectateur à un autre étonnement. Dans ma mise en scène de TOUT, rien n'est écrit à part le texte. Il n'y a pas de précédent: tout est à faire ou à défaire pour refaire.

- ✓ Quelle est votre définition du «metteur en scène»?

Il y a derrière la mise en scène un rapport avec la créativité et avec des choix à faire. Je me sens assez proche de cette relation qui est de choisir, d'être en questionnement avec d'autres à l'intérieur d'un travail, de rechercher des textes...

Être metteur en scène, surtout dans le paysage théâtral français, signifie aussi qu'il ne suffit pas d'avoir envie: il faut trouver les moyens pour le faire. C'est une relation dans laquelle je me sens bien malgré les difficultés. C'est défendre des projets sur un plan politique, sur une relation au travail... C'est un regard sur le monde, une relation aux autres, sur les acteurs... La responsabilité de chacun, l'utopie qui se reconduit de travail en travail, c'est - au-delà de l'œuvre - une relation aux autres, une «utopie démographique» qui essaie de se définir.

Il y a, par ailleurs, la volonté de faire entendre des œuvres - évidemment quand elles sont contemporaines, c'est important. Il est difficile de mettre en scène des œuvres littéraires surtout lorsqu'elles ne sont pas connues du public.

Faire la mise en scène d'un roman, c'est comme écrire, c'est construire à plusieurs endroits. Dans le roman, il reste quelque chose et dans une œuvre théâtrale, il y a quelque chose de bouleversant, quelque chose qui se perd et qui est magnifique. C'est un art qui a cette force, cette qualité de l'instant qui se met en place et qui échappe. Une grande énergie est déployée pour une création, dans l'attente du regard et parfois du non regard. Il y a une utopie forte sur laquelle on ne s'arrête pas vraiment pour réfléchir, on réfléchira après.

- ✓ Qu'attendez-vous des acteurs?  
Quel est pour vous le lien entre le texte et les acteurs?

Tout. J'attends de chaque acteur qu'il soit vraiment un partenaire - au sens d'un dialogue - qu'il ne soit pas seulement là à répondre à mes questions mais qu'il m'en pose d'autres. Qu'il soit un partenaire à part entière dans le travail à tous les niveaux. J'ai tendance à avoir une direction d'acteurs ouverte, je leur demande souvent «Qu'en penses-tu? Qu'en pensez-vous?». Ma démarche est plus proche d'un questionnement, d'une maïeutique. Je souhaite que ce ne soit pas un lieu clos mais un lieu qui reste ouvert.

Pour TOUT, l'équipe est à taille humaine. Ce que j'attends c'est que nous fassions avancer les choses ensemble; je n'ai pas toutes les réponses. De plus, je travaille sur des œuvres littéraires où tout est possible, rien n'est figé.

- ✓ Quel est votre rapport à l'espace et au décor dans vos mises en scènes?

Tout est très proche, je laisse le dialogue ouvert quant à ces domaines.

L'espace est essentiel pour moi. Il est toujours «simple». Je cherche toujours un lieu à habiter, un lieu reconnaissable, mais qui va, à un moment donné, se développer. La question de l'espace est importante surtout quand le texte est une œuvre littéraire. Où ça parle? Comment ça parle? À qui ça parle? Ce sont des questions

simples mais très complexes. On tourne autour pour arriver à une métaphore, à un lieu qui parle, qui me paraît être au bon endroit.

✓ Quel est votre rapport au public?

« Le public » est un terme général, mais on attend beaucoup de chacun. Il faut d'abord qu'il soit là. Le théâtre est un dialogue avec le public. Une salle est un lieu complexe : paradoxalement, c'est un lieu de séparation car quelqu'un placé à tel endroit ne ressent pas la même chose que d'autres placés ailleurs. C'est un lieu où il y a ceux qui aiment, ceux qui n'aiment pas ; il y a le conflit.

Le public est actif. J'aime le public quand chacun, à l'intérieur de cet endroit, se questionne, s'étonne et travaille avec ce qui se passe.

C'est peut-être toujours ce rapport à la lecture qui est un rapport individuel dans un ensemble. C'est formidable quand le spectateur est dans une relation d'étonnement et dans un point de vue de lecture singulier. Je crois laisser l'œuvre ouverte. Quand je parle au public, je suis toujours étonné du regard qu'il porte. Quelquefois on a des étonnements fantastiques. Une œuvre vit sa vie, elle est là et après, on espère beaucoup de celui qui la voit et d'une certaine façon la révèle.

Malheureusement, je n'ai pas assez de relation directe avec le public du fait du statut qui est le mien, mais j'aimerais mieux le connaître.

✓ Quelles sont vos références? Pouvez-vous en citer quelques-unes? (livres, films, peintures...)

On aurait pu travailler autour des années de guerre, mais nous avons préféré insister sur le discours actuel de l'œuvre. C'est une œuvre d'un auteur qui a été bouleversé par ces questions, mais nous ne sommes pas allés vers un travail dramaturgique, didactique.

Cela dit, nous pouvons citer :

THOMAS BERNHARD

PAUL CELAN

L'épreuve du feu de DÄHLSTROM (Norvégien)

Allemagne année zéro de ROBERTO ROSSELLINI.

Propos recueillis le 04 novembre 2005

- - - - - PROCHAINS RENDEZ-VOUS - - - - -

LECTURES

28 NOVEMBRE 05

CDDB (MERVILLE)

**CLUB DES auteurs**

La saison 2005-2006 du CDDB-Théâtre de Lorient voit la naissance d'un « club des auteurs ». Animé par RÉMI DE VOS, artiste associé, il réunit pour 5 rendez-vous, tout au long de la saison, 5 jeunes auteurs dramatiques qui viennent lire leurs œuvres et débattre de l'écriture entre eux, et avec le public.

Pour la première saison, le club est composé des auteurs suivants: MARION AUBERT, NATHALIE FILLION, DAVID LESCOT, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET, RÉMI DE VOS.

L'accès au club des auteurs est libre et gratuit.

CRÉATION

14 > 16 DÉCEMBRE 05

CDDB (GRAND THÉÂTRE)

**RICHARD III**

WILLIAM SHAKESPEARE

Philippe Calvario

Avec PHILIPPE TORRETON dans le rôle de Richard III.

« La barbarie et la sauvagerie de RICHARD III sont dictées par une soif intarissable du pouvoir. Chez SHAKESPEARE, il n'y a pas de dieux. Le spectateur vient voir le Mal incarné sur un plateau, il cherche inconsciemment, voire même consciemment, à être séduit par lui. La distance historique rend tolérable cette fascination du mal. Cette distance permet au metteur en scène que je suis de laisser libre cours à ses phantasmes d'ordre esthétique, d'une part, et barbare, d'autre part. C'est cet « Esthétisme Barbare » dont je veux m'emparer avec violence et gourmandise ». PHILIPPE CALVARIO

PHILIPPE CALVARIO a présenté ROBERTO ZUCCO de KOLTÈS, en 2004, et créé GRAND ET PETIT de BOTH STRAUSS, en 2005, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

CRÉATION – TOUT PUBLIC (dès 6 ans)

9 > 13 JANVIER 2006

CDDB (MERVILLE)

**REVIENS AVANT LA NUIT**

EUNJI et GEORGES BELIGNARD

« Artistes plasticiens, nous partageons le même atelier. Dans notre vie aujourd'hui commune, il existe un temps particulier qui nous reste étranger, celui de l'enfance. Eunji a de nouveau capturé les animaux de son enfance coréenne. Georges puise les figures qu'il sculpte dans de l'os dans les fragments des images et des récits